

LE CANCAN.

St. SAUVEUR, 18 MAI 1878

ECONOMIE LIBÉRAL.

A une séance des nouveaux ministres, il a été décidé à l'unanimité que, dans le but de pratiquer l'économie et pour acquitter la dette de notre province, le ministère-Joly gardera le moins d'employés possible.

Ainsi, durant les moments de loisir que laissera l'administration, ou encore, entre les séances de la prochaine session, les ministres feront une masse d'ouvrages domestiques pour lesquels le ministère De Boucherville payait de grosses sommes. A ce sujet, M. Joly se lève et dit :

Mes chers collègues, je suis heureux de voir que vous n'avez pas hésité à accepter ma proposition. Et comme c'est le chef qui doit donner l'exemple, moi je me charge de scier, fendre et entrer tout le bois du parlement. De Boucherville, qui était trop monsieur pour toucher à ces sortes de travaux, donnait 4 schillings de la corde aux scieurs, c'est donc une économie considérable. (Appl. prolongés.)

Langelier.—Pour moi, messieurs, qu'on a accusé de faux patriotisme, à qui on a cent fois chanté que je m'étais fourré dans la galère ministérielle pour avoir les plus gros morceaux, je me charge de la besogne la plus humiliante : je laverai la vaisselle, le plancher, les closets, rincrai les vases de nuit, etc. Ce sera un démenti éclatant porté aux langues et aux journaux malveillants.

Bachand.—Je vois, mes amis, que vous êtes tous pleins de bonne volonté et veux à mon tour, vous prouver la mienne : Je me charge de vider les tuyaux des poêles, ramonner la cheminée ainsi que du balayage.

Ross.—Après tant d'aussi chaleureux élans pour pratiquer l'économie, je suis vraiment touché et je suis à songer ce que je pourrais bien faire moi. Si vous voulez m'accepter pour laver le linge des chambres, les rideaux, etc., je suis prêt. (En chœur : oui, oui, oui.)

Marchand.—Tout cela est bien, très-bien, de mieux en mieux, enfin. Mais allez vous vous décider à payer un cuisinier ; car nous ne sommes pas pour aller aux hôtels, ça coûte un prix fou. Quant à un cuisinier, il faudrait le payer, puis le nourrir en sus, et les sauces gâtées ? tout cela est de la dépense inutile.

Je vous dirai donc que j'ai cru devoir vous offrir mes services comme cuisinier. D'abord j'ai pratiqué un peu quand j'étais jeune, j'avais même beaucoup de goût pour cet état et je suis sans doute devenu un stewart distingué si le hasard ne m'avait appelé ici.

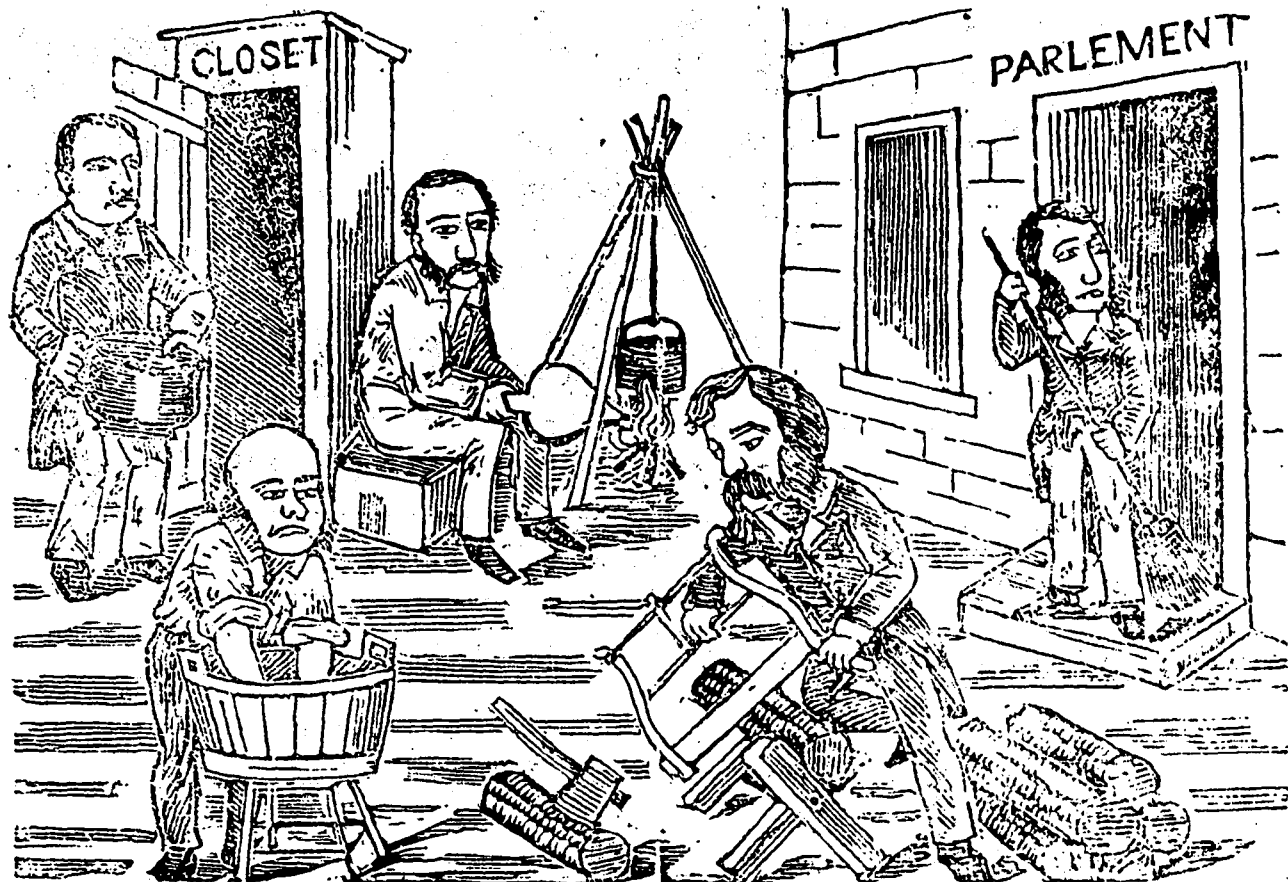
J'aurai soin d'acheter les légumes et les viandes moi-même, afin d'avoir à bon marché. Les mardis et samedis, je me leverai au petit jour et courrai

au marché. C'est à une heure matinale qu'on a le plus de chance d'avoir de bons effets à bas prix, comme les œufs, la crème, les oignons, le mouton, le veau, etc. Je m'y entends allez. (Bravo ! accepté.)

Joly, enthousiasmé.—Messieurs, je n'y puis plus tenir, votre dévouement me transporte. Je vois que nous sommes tous dignes l'un de l'autre, et il fallait une réunion d'aussi grands patriotes que nous pour former un ministère qui va devenir une merveille politique dont on parlera dans tous les pays. Et, donc du ministère gaspillard de Boucherville, où l'on a vu les Angers et les Chapkaun ne faire autre chose que prendre leurs aises et se la couler douce, tandis que la province s'en allait à la ruine, à la banqueroute, à...

Chauveau.—Bravo, bravissimo, illustre chef. Nous sommes des héros, appelés à faire de Québec un paradis où bientôt le peuple heureux et riche marchera sur des roses, comme un roi dans un parterre enchanteur, parsemé de ruiseaux d'embrosie où il s'abreuvera, où il s'abreuvera. A propos, va-t-on garder la buvette de la chambre ; m'est avis que oui (murmures et tires) ; car, voyez-vous, il ne suffit pas de retrancher des dépenses superflues, pour économiser, il faut encore savoir exploiter nos ressources. Or, la buvette est une grande ressource, surtout pendant la session. Je pourrai donc, voulant fournir ma part de labeur à la grande cause de régénération que nous avons embrasée, tenir la barre, sans l'aide d'un assistant. J'achèterai les boissons moi-même et les préparerai de manière à en obtenir un grand bénéfice. Ah ! pour ça, je m'y entends.

M. Chauveau est accepté comme *burr-keeper*, à la condition qu'il prenne une croix de tempérance avant d'entrer en fonction.



ECONOMIE LIBÉRALE.

DÉSAPPROBATION.

Nous désapprouvons vertement un petit article qui a paru dans notre dernier numéro, intitulé "Souvenir de la dernière élection."

Quoique d'un caractère jovial et léger, le *Cancan* s'est posé pour principe d'observer dans ses écrits une stricte morale.

L'article en question s'est glissé à l'insu du rédacteur qui était momentanément absent de la ville.

C'est une leçon dont saura profiter un journal à ses débuts et qui ne demande qu'à procurer à ses lecteurs une lecture aussi amusante qu'innocente, au point de vue des mœurs.

ECHOS DE LA GUERRE.

Ah ! ça, n'allez pas rester indifférent devant ce titre, car il ne s'agit plus de la guerre d'Orient (je vous assure que j'ai rimé sans le vouloir) mais bien d'une guerre au Canada.

Oui, les *Feignants* s'organisent, paraît-il, pour venir souper avec nous.

Si, encore, on savait ce qu'ils préfèrent ; mais non, impossible de connaître leurs goûts.

Dans cette incertitude où nous sommes, un savant s'est dévoué et à force d'étude, il a fini par trouver que les *feignants* comme les *semblants* n'haitaient pas le charbon de terre. Dame, ça les chauffe de venir.

Ce chimiste nous assure que le charbon de terre leur serait plus agréable que la viande, et il s'est étudié à lui trouver une préparation.

Jusqu'ici le charbon ne servait qu'à faire cuire notre nourriture, ou à se laver les dents, il se trouverait donc, grâce aux *feignants*, passé à l'état d'aliment.

En temps d'une guerre de cette sorte, le combustible devient précieux.

Plus de bouchers.

Ce sont les charbonniers qui serviraient les *feignants* (plaignons-les.)

Les bœufs vont donc pouvoir vivre en paix, tandis que nous serons en guerre, à moins que les *feignants* ne s'avisent de s'en servir pour faire cuire leur charbon et chauffer leurs appartements.

Les moutons (chers brelés mes amours) vont pouvoir paître à leur aise sur les versants fleuris de nos poétiques coteaux, sans crainte du "trille final" et les veaux débarrassés de toutes les préoccupations de la salade obligatoire, pourront faire le plus bel ornement de nos halles publiques, sans avoir à redouter de passer à l'état de friandises.

Aussi, depuis que ce savant chimiste a trouvé ce secret, est-ce fête dans les pâturages et parcsages.

Une chose qui nous tracasse, si les *feignants* appliquent alors la réforme culinaire préconisée par le savant chimiste c'est le spectacle *extramuros* comique qu'offrira le dîner du chef des *feignants*.

En sortant de table, si toutefois on peut sortir de table d'un *Feignant* ! — m'est avis que les convives auront joliment besoin de se débarbouiller.

Songez donc ! un repas au charbon, c'est ça qui doit salir les lèvres vertes des jeunes *feignantes*. Elles auront toutes l'air de charbonnières. Et vous verrez qu'au dessert tous les invités parleront du nez guans. Et qu'ils se mettront à danser le *yo yan ouin*.

Cela va nous ramener au brouet "noir" des Lacédémoniens, qui n'était probablement aussi que du charbon pilé.

Le charbon de terre remplacera les pommes de terre ; rien de tel, paraît-il, pour donner une bonne mine, une mine *yniais*. Quand au coke, on craint d'en